

HUITIEME CLASSE.

SALIVAIRES.

SIALOGOGUES. MASTICATOIRES. APOPHLEGMATISANS.

« Zédoaire. *Zedoaria. Kaempferia rotunda.* »

KAEMPFERIA foliis lanceolatis petiolatis (Linn. Flor. Zeyl. 9. Spec. plant. 3.)

Dans l'Inde, à Malabar, à Ceylan.

Racine, de couleur grise, d'une odeur aromatique forte, approchant un peu de celle du camphre, d'une saveur âcre & médiocrement amère. *Vivace.*

VERTUS. Racine mâchée, augmente la sécrétion de la salive, & en favorise l'excrétion; de cette manière, elle est indiquée dans la disposition à l'apoplexie pituiteuse & à la léthargie pituiteuse, dans la paralysie par la suppression d'une évacuation nécessaire, la paralysie de la langue, la paralysie pituiteuse, l'impuissance de parler par des humeurs sereuses, le défaut d'appétit par des matières visqueuses, le manquement de soif, la difficulté d'ouïr par des humeurs sereuses, la surdité catarrhale, la goutte sereine par suppression d'un écoulement naturel ou habituel; intérieurement, dans la plupart des maladies de foiblesse & dans les maladies fébriles avec affoiblissement des forces vitales & musculaires: on recommande dans ces espèces de maladies fébriles, de l'associer avec plus ou moins de nitre, suivant l'indication. Il reste à décider par l'observation, si elle fait mourir les vers contenus dans les premières voies, si elle calme l'asthme pituiteux, & les coliques venteuses sans penchant vers l'état inflammatoire; si elle rétablit le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids, & si elle dissipe les fleurs blanches. Le trop long usage de cette racine échauffe considérablement tout le corps, particulièrement la bouche, l'œsophage & l'estomac; elle constipe, quelquefois diminue le cours des urines, & souvent augmente la transpiration insensible, lorsque le corps y est disposé par la chaleur de l'atmosphère, les vêtements & le repos.

PRÉPARAT. Racine pulvérisée, depuis six grains jusqu'à une drachme, incorporée avec suffisante quantité de syrop, ou délayée dans quatre onces de véhicule aqueux: lorsqu'on craint de trop échauffer, associez-la avec parties égales de nitre. Concassée, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en macération au bain-marie, dans cinq onces d'eau.

Galanga.

Galanga. *Galanga. Maranta Galanga.*

Maranta culmo simplic. (Linn. Spec. plant. 3.)

Dans l'Inde orientale, aux Isles Philipines.

1°. Racine du grand Galanga, *Radix majoris Galangæ*, noueuse, de la grosseur du pouce, intérieurement pâle, d'une odeur aromatique, d'une saveur âcre & un peu amere. 2°. Racine du petit Galanga, *Radix minoris Galangæ*. (Variété.) Plus petite, intérieurement brune, d'une odeur aromatique plus agréable, d'une saveur plus âcre & moins dégoûtante; plus en usage que la première. *Vivace.*

VERTUS. Racine, soumise à la mastication, détermine la salive à couler plus abondamment dans la bouche; elle est indiquée, sous cette forme, dans les mêmes especes de maladies que la racine de zédoaire, lorsque cette dernière n'est pas assez active. Il n'est pas démontré par l'observation, si intérieurement elle convient dans le vomissement par le roulis d'un vaisseau; si elle rétablit les lochies, & le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids; si elle dissipe les pâles couleurs & les fleurs blanches; si elle rétablit l'appétit perdu par la présence des humeurs visqueuses ou pituiteuses. Elle échauffe beaucoup, & passe pour exciter la sueur.

PRÉPARAT. Racine, à la même dose & de la même manière que la racine de zédoaire, pag. 200.

Gingembre. *Zingiber. Amomum Zingiber.*

Amomum scapo nudo, spicâ ovatâ. (Linn. Hort. Cliff. 3. Spec. plant. 1.)

Dans les Indes, entre les Tropiques.

Racine, nouée, d'un brun cendré, de la grandeur environ d'un pouce, d'une odeur aromatique médiocre, d'une saveur âcre. *Vivace.*

VERTUS. Racine mâchée, accroit la sécrétion de la salive; elle est indiquée sous cette forme; dans les mêmes especes de maladies que la racine de zédoaire; elle échauffe plus, & réveille avec moins de force le genre nerveux;

en conséquence son usage intérieur n'est pas approuvé de tous les Praticiens, dans les coliques venteuses, & la diarrhée par relâchement; elle est seulement employée pour exciter l'appétit diminué par des matieres pituiteuses.

PRÉPARAT. Racine, à la même dose & de la même maniere que la racine de zédoaire, pag. 200.



Cardamome. *Cardamomum. Amomum Cardamomum.*

Amomum scapo simplicissimo brevissimo bracteis alternis laxis.
(Linn. Flor. Zeyl. 4. Spec. plant. 2.)

Dans les endroits ombrageux des Indes, à Malabar, à Java, à Ceylan.

Fruit ou capsule triangulaire, de couleur cendrée, tirant sur le blanc, rempli de semences anguleuses, de couleur brune, d'une odeur piquante aromatique, d'une saveur âcre & vive.
Vivace.

VERTUS. Semences mâchées, font couler dans la bouche une plus grande quantité de salive; sous cette forme, elles peuvent être utiles dans les mêmes especes de maladies que la racine de zédoaire. Intérieurement, on les dit propres à augmenter l'appétit affoibli par des matieres pituiteuses, à fortifier la mémoire, la vue, le genre nerveux & les parties naturelles; l'expérience & l'observation peuvent seules confirmer des effets si désirés; elles procurent une grande chaleur dans tout le corps & beaucoup de soif; sous forme de sternutatoire, elles font éternuer.

PRÉPARAT. Semences, à la même dose & de la même maniere que la racine de zédoaire, pag. 200.



Amome. *Amomum. Amomum Grana paradisi.*

Amomum scapo ramoso brevissimo. (Linn. Spec. plant. 2.)

A Madagascar: en Guinée.

Semences, Graines de paradis, *Grana paradisi*; triangulaires, de couleur rougeâtre, d'une odeur aromatique, d'une saveur âcre.
Vivace.

VERTUS. Semences mâchées, excitent une abondante sécrétion de salive : sous cette forme, elles sont rarement prescrites dans les especes de maladies où la racine de zédoaire est indiquée ; intérieurement, on leur donne, sans être appuyé sur l'observation, les mêmes vertus qu'aux semences de cardamome.

PRÉPARAT. Semences, comme la racine de zédoaire, pag. 200.



Costus arabique. *Costus arabicus.*

Costus. (Linn. Hort. Cliff. 2. Spec. plant. 2.)

Dans les deux Indes ; à Malabar, à Ceylan, au Brésil, à Surinam.

Racine, d'un gris blanchâtre, intérieurement rougeâtre, d'une odeur approchant de celle des fleurs de violette ; d'une saveur âcre & légèrement amère. Racine du *Costus* doux, *Radix Costi dulcis*, ne diffère pas sensiblement de la racine du *Costus* arabe. Il est vraisemblable que la même plante fournit ces deux variétés de racine. *Vivace.*

VERTUS. Racine mâchée, fait couler dans la bouche une plus grande quantité de salive ; sous cette forme, elle est indiquée dans les mêmes especes de maladies que la racine de zédoaire. Intérieurement, il n'est pas démontré qu'elle soit utile dans les especes de maladies où la racine de zédoaire est employée, quoiqu'en général elle soit regardée comme très-avantageuse dans plusieurs especes de maladies de foiblesse. Elle cause une chaleur considérable & une grande soif.

PRÉPARAT. Racine, comme celle de zédoaire, pag. 200.



Poivre. *Piper. Piper nigrum.*

Piper foliis ovatis subseptemnerviis glabris, petiolis simplicissimis. (Linn. Flor. Zeyl. 26. Spec. plant. 40.)

Arbrisseau. Dans l'Inde orientale.

Fruit. Poivre noir, *Piper nigrum* ; Poivre blanc, *Piper album.* (Variétés,) d'une odeur piquante & aromatique, d'une saveur âcre.

VERTUS. Fruit, masticatoire célèbre dans les mêmes especes de maladies où la racine de zédoaire est indiquée, il est plus échauffant, & irrite davantage le genre nerveux: il est estimé intérieurement dans la plupart des especes de maladies de foiblesse entretenues par des humeurs pituiteuses, principalement dans le défaut d'appétit par des humeurs pituiteuses. Sous forme de cataplasme, & long-temps appliqué sur les téguments, il les enflamme.

PRÉPARAT. Fruit pulvérisé, depuis trois grains jusqu'à quinze grains, incorporé avec un syrop ou délayé dans deux onces d'eau. Concassé, depuis dix grains jusqu'à deux drachmes, en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau ou de vin, suivant l'indication.



Poivre long. *Piper longum.*

Piper foliis cordatis petiolatis sessilibusque. (Linn. Flor. Zeyl. 30. Spec. plant. 41.)

Arbrisseau. Dans l'Inde orientale. Se cultive dans nos jardins. Fruit, oblong, inodore, d'une saveur âcre. Semences, inodores & d'une saveur plus âcre.

VERTUS. Fruit & semences, salivaire plus actif & plus échauffant que le poivre: il est douteux, s'il convient dans les mêmes especes de maladies.

PRÉPARAT. Comme le poivre, ci-dessus.



Poivre d'Inde. *Piper Indicum. Capsicum annum.*

Capsicum caule herbaceo, pedunculis solitariis. (Roy. Lugdb. 426. Linn. Spec. plant. 270.)

Au Brésil, au Mexique, aux Barbades.

Fruit, inodore, d'une saveur plus âcre que le Poivre long.

VERTUS. Fruit mâché, excite une salivation quelquefois abondante; il cause en même temps dans la bouche une ardeur brûlante: on prétend que sous cette forme, il est d'un grand avantage dans les especes de maladies où la racine de zédoaire est trop foible. L'observation n'a rien prononcé de certain sur ces objets, de même que sur son usage intérieur dans l'asthme humide & la toux catarrhale.

PRÉPARAT. Comme le poivre, ci-dessus.

Cubebe. *Cubeba*.

Cubeba. (Linn. *Mater. Medic.* 526.)

Arbrisseau. Aux Isles de Java.

Fruit sec, rond, approchant de la forme du Poivre noir, ridé, de couleur brune, tirant sur le gris, d'une odeur aromatique légère; d'une saveur très-âcre, un peu amère; renfermant une petite graine extérieurement brune, intérieurement blanchâtre. Il est douteux si le Cucube n'est pas une espèce de poivre.

VERTUS. Fruit salivairer très-actif & fort échauffant, dont les vertus semblent approcher de celles du poivre. L'observation n'a pas cependant constaté cette analogie.

PRÉPARAT. Semblable à celle du poivre, pag. 203.

Staphisaigre. *Staphisagria*. *Delphinium Staphisagria*.

Delphinium nectariis diphyllis petalo brevioribus, foliis palmatis: lobis obtusis. (Linn. *Hort. Cliff.* 213. *Spec plant.* 750.)

En Italie; en Provence.

Semences, inodores, d'une saveur très-âcre & nauséabonde. *Bisannuelle*.

VERTUS. Semences, salivairer très-actif, capable d'enflammer la bouche & même l'estomac, si le malade en avale une certaine quantité: en conséquence il seroit imprudent de les prescrire sous cette forme, dans les espèces de maladie où la racine de zédoaire n'agiroit que foiblement. Pulvérisées & mises entre les cheveux, elle font ordinairement mourir les poux; quelquefois elles enflament les téguments.

PRÉPARAT. Réduisez les semences en poudre subtile, tamisez & saupoudrez-en les parties où il se trouve des poux; ne les employez point intérieurement, jusqu'à ce que l'expérience ait trouvé le moyen de les corriger & d'en découvrir les vertus.



Pyrethre. *Pyrethrum. Anthemis Pyrethrum.*

Anthemis caulibus simplicibus unifloris decumbentibus, foliis pinnato-multifidis. (Linn. Hort. Cliff. 414. Spec. plant. 1262.)

En Arabie, en Syrie, en Bohême, aux environs de Montpellier.

Racine, inodore, d'une saveur très-âcre. *Vivace.*

VERTUS. Racine mâchée, procure une abondante sécrétion de salive; elle est indiquée sous cette forme, dans les espèces de maladies où la racine de zédoaire n'a pas été assez active pour produire des effets sensibles. Son usage intérieur n'est pas sans danger, elle peut enflammer l'estomac & les intestins. Pulvérisée & inspirée par le nez, elle fait vivement éternuer, & enflamme plus ou moins la membrane pituitaire.

PRÉPARAT. Racine, soumise à la mastication, avec l'attention de ne point avaler la salive imbue de ses parties solubles. Ne l'employez point intérieurement, jusqu'à ce que de nouvelles observations ôtent tout soupçon de danger, & établissent ses vertus.



Mercure. *Mercurius. Hydrargyrum virgineum.*

Hydrargyrum nudum fluidum. (Linn. Syst. Nat. Regn. Min. 219.)

En Espagne, en Bohême, en Hongrie.

Substance minérale, fluide, opaque, inodore, insipide, de couleur argentine, entrant en ébullition & se volatilisant à un degré de feu un peu supérieur à celui de l'eau bouillante; le plus pesant des minéraux connus, après l'or & la platine; de facile amalgame avec l'or, l'argent, le cuivre, le plomb, l'étain & le bismuth; s'unissant difficilement avec le régule d'antimoine & le zinc; ne s'alliant point avec le fer, le cobalt & le nickel; soluble dans tous les acides, formant avec eux des sels neutres métalliques, résistant à l'action de l'air & de l'eau, prenant une figure convexe dès qu'il touche des corps avec lesquels il ne con-

tracte point d'union, susceptible de solidité à un froid violent. Rarement seul dans l'intérieur de la terre ; ordinairement minéralisé avec le soufre, & pour lors appelé *Cinabre*.

VERTUS. A haute dose & sans être divisé, il cause premièrement une douleur gravative dans la région épigastrique, ensuite dans le bas-ventre ; quelquefois il donne des coliques très-aiguës ; il ne produit point la salivation. Divisé par une substance mucilagineuse, ou gommeuse, ou résineuse, ou gommo-résineuse, il excite la salivation, détruit les vers ascarides, cucurbitins & lombricieux contenus dans les premières voies ; empêche les progrès du virus vénérien, & même en corrige plusieurs symptômes.

L'eau où l'on a fait long-temps bouillir ce minéral, a quelquefois fait mourir les vers lombricieux contenus dans l'estomac.

PRÉPARAT. Prenez cinabre pulvérisé, une livre & demie ; limaille de fer, douze onces, que vous mêlerez exactement & mettez dans une cornue de grès ou de verre luté ; après y avoir adapté un récipient, où vous aurez mis huit ou dix livres d'eau, lutez, exposez-la à un feu nu & gradué ; augmentez le degré de chaleur jusqu'à faire rougir la cornue ; dès qu'il ne passera plus de mercure dans le récipient, décantez l'eau, vous aurez le Mercure révivifié du cinabre, *Mercurius revivificatus à cinnabari* ; qu'il faut faire sécher dans une cuiller de fer, & passer plusieurs fois à travers la peau de chamois, avant que de le fermer dans un vaisseau de verre.

Rejetez le mercure du commerce, qui est ordinairement altéré par un mélange de plomb & de bismuth, substances qui deviennent sensibles lorsqu'on fait évaporer le mercure dans une cuiller de fer, à un degré de chaleur capable de le volatiliser.

Mercure révivifié du cinabre, trituré avec le double de son poids de sucre blanc, jusqu'à ce que les globules mercurielles soient aussi divisées qu'elles peuvent l'être par une trituration de vingt-quatre heures. Depuis cinq grains jusqu'à une drachme, incorporé avec un syrop. — Prenez mercure révivifié du cinabre, demi-once ; mucilage de graines de lin, ou de racine de guimauve, deux onces ; triturez jusqu'à ce que les globules paroissent éteints à la vue sans le secours de la loupe. Depuis six grains jusqu'à deux drachmes, incorporé avec un syrop.

Prenez mercure révivifié du cinabre, une once ; eau du Rhône filtrée, trois livres ; faites bouillir pendant deux heures, laissez refroidir, décantez l'eau, pour boisson.





Poudre rouge mercurielle par le feu. Mercure précipité par lui-même. *Mercurius præcipitatus per se.*

Poudre rouge, sous forme de petites écailles; inodore, insipide, d'une pesanteur égale à celle du mercure; se révivifiant en mercure, sans aucune addition, par la seule distillation dans une cornue armée de son récipient.

VERTUS. A haute dose, il purge & il excite la salivation; à petite dose, il ne produit aucun effet sensible: les expériences n'ont pas été assez répétées pour savoir si dans la vérole, il l'emporte sur la panacée mercurielle & sur l'onguent mercuriel.

PRÉPARAT. Mettez dans un matras à fond aplati, à col long & terminé par l'ouverture d'un tuyau capillaire, du mercure révivifié du cinabre, en quantité suffisante pour couvrir le fond du matras, de trois ou quatre lignes de hauteur; placez le vaisseau dans un bain de sable, donnez un degré de chaleur jusqu'à faire bouillir légèrement le mercure, entretenez le feu à ce degré, jour & nuit, pendant plusieurs années, ou jusqu'à ce qu'il se forme à la surface une poudre rouge; cassez le matras, séparez le mercure, vous aurez la *Poudre rouge mercurielle par le feu.* Depuis trois grains jusqu'à vingt grains, mêlée avec partie égale de sucre & incorporée avec un syrop. Ce seroit rendre un service essentiel que de découvrir une manipulation plus courte & moins dispendieuse.



Onguent mercuriel. *Unguentum mercuriale. Unguentum Neapolitanum.*

Composé de mercure & de graisse, de couleur grise, onctueux, susceptible de rancidité; ne laissant point appercevoir de globules mercurielles, même à l'œil armé d'une loupe.

VERTUS. En friction, spécifique de la vérole; indiqué sous cette forme, dans la gale & dans la disposition à la rage par la morsure d'un animal enragé: il est quelquefois utile pour résoudre des tumeurs dures peu sensibles, sans penchant vers le cancer, & exemptes du virus écrouelleux.

Les

Les frictions faites à trop haute dose, ou trop rapprochées, font saliver avec plus de force, suivant la disposition du sujet.

PRÉPARAT. Prenez mercure révivifié du cinabre, graisse de porc purifiée & récente, de chacun une livre : triturez ces deux substances dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, jusqu'à ce que le mercure soit parfaitement éteint, c'est-à-dire, qu'avec la loupe on n'aperçoive plus de globules mercuriels : au bout de quinze jours, réitérez la trituration du même onguent pendant six heures, vous aurez l'*Onguent mercuriel*, qu'il faut conserver dans un pot de grès bien bouché. Pour chaque friction, depuis demi-drachme jusqu'à trois drachmes. Le nombre des frictions & la quantité d'onguent mercuriel pour le traitement parfait des maladies vénériennes, doivent varier suivant la constitution, l'âge & l'état du sujet, l'intensité, l'ancienneté & l'espece des symptomes véroliques. La cure radicale de la vérole, depuis l'âge de quinze ans jusqu'à cinquante ans, exige au moins six onces d'onguent mercuriel pour tout le traitement ; rarement passe-t-on douze onces.

Les bains multipliés doivent précéder les frictions, & la diete la plus sévère doit être gardée pendant la cure. L'observation nous a appris que le camphre étant ajouté à cet onguent, ne s'oppose point aux mauvais effets du mercure, & n'accroît point son action.



Éthyops minéral. *Æthyops minerale.*

Poudre composée de mercure & de soufre, noirâtre, inodore, & presque insipide, insoluble dans l'eau & dans l'esprit de vin.

VERTUS. A petite dose, souvent réitérée, il excite la salivation : quelquefois il fait mourir les vers lombricaux, ascarides ou cucurbitins contenus dans les premières voies ; dissipe le goître commençant & pallie quelques symptomes vénériens. Son trop long usage fatigue la poitrine & particulièrement l'estomac. A haute dose, souvent il purge.

PRÉPARAT. Faites fondre dans une capsule de grès, fleurs de soufre, une livre ; ajoutez mercure revivifié du cinabre, poids égal ; remuez sans cesse ces deux substances avec un tuyau de terre à pipe, jusqu'à ce que le mercure paroisse bien éteint ; ayez soin, pendant tout le temps de cette opération, que le feu ne prenne pas au soufre ; retirez du feu, laissez refroidir le mélange que vous triturerez pendant trois heures dans un mortier de marbre, vous aurez l'*Ethyops minéral*. Depuis cinq grains jusqu'à une drachme.





Cinabre artificiel. *Cinnabaris artificialis.*

Composé de soufre & de mercure, crySTALLISÉ en aiguilles adossées les unes contre les autres; compacte, de couleur rouge violet; inodore, insipide; volatil dans les vaisseaux clos sans s'y décomposer; se volatilifant & se décomposant lorsqu'il est jeté sur des charbons ardents; d'une pesanteur approchant de celle du mercure; facile à réduire en une poudre d'un beau rouge vif, nommé *Vermillon*.

VERTUS. A haute dose, & long-temps continué, après avoir été exactement porphyrisé, il excite la salivation & pallie quelques symptômes vénériens: mêlé avec double partie de graisse de porc & donné en friction, il guérit la gale & fait saliver. En fumigation, il a été long-temps estimé pour guérir la vérole; on l'emploie encore de cette manière, quelquefois avec succès, lorsqu'il s'agit de résoudre une exostose vénérienne, & autres tumeurs vénériennes qui résistent à l'action des préparations mercurielles soit en friction, soit intérieurement; il faut se tenir en garde contre cette fumigation, elle cause la toux, une douleur plus ou moins vive dans la poitrine, souvent le crachement de sang, pour l'ordinaire des étourdissements & quelquefois le tremblement des extrémités. L'observation n'a point confirmé qu'elle fût avantageuse dans la rage, ni dans les maladies convulsives, particulièrement dans celles qui passent pour avoir leur siège dans le cerveau.

PRÉPARAT. Prenez fleurs de soufre, quatre onces; faites-les fondre dans une capsule de grès, ajoutez mercure révivifié du cinabre, une livre; remuez avec un tuyau de pipe jusqu'à ce que ces deux substances soient unies; laissez enflammer le mélange pendant une minute, étouffez la flamme, laissez refroidir la capsule, pulvériser dans un mortier de marbre la matière contenue, remplissez-en le tiers d'un matras à col long & étroit, que vous placerez dans un bain de sable; donnez un feu gradué jusqu'à faire rougir le fond du matras: entretenez le feu à ce degré pendant six ou huit heures; laissez refroidir le tout, vous aurez le *Cinabre artificiel*, sublimé aux parois supérieures du matras; détachez-le avec soin du matras. Porphyrisé, depuis dix onces d'eau. — Prenez cinabre artificiel porphyrisé, une once; graisse de porc récente, deux onces; mêlez exactement dans un mortier de marbre pendant six heures, pour un onguent. En friction, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes.

Prenez cinabre artificiel porphyrisé, deux drachmes; succin pulvérisé, une drachme; mucilage de gomme adragant, en quantité suffisante pour former

des Pastilles mercurielles pour fumigation, *Pastilli mercuriales pro suffitu*. Mettez le feu à ces pastilles, & pendant qu'elles brûlent, garantissez la tête du malade, de la vapeur qui s'en élève, avec un entonnoir de fer blanc dont le tuyau communiquera à un air pur & libre.



Turbith minéral. Précipité jaune. *Turpethum minerale*.

Poudre composée de mercure & d'une portion presque insensible d'acide vitriolique, d'une couleur jaune, d'une pesanteur approchant de celle du mercure, résistant à l'action d'un feu assez violent, sans se volatiliser ni se changer en mercure; insoluble dans l'eau; inodore & insipide.

VERTUS. Il fait saliver, il cause une douleur plus ou moins vive dans la région épigastrique; souvent il donne des coliques aiguës, il purge avec violence; rarement il guérit la vérole, pour l'ordinaire il en pallie les symptômes: il fait mourir les vers ascarides, lombricaux & cucurbitins contenus dans les premières voies; souvent il a préservé de la rage les personnes mordues par des bêtes enragées.

PRÉPARAT. Mettez dans une cornue de verre, mercure revivifié du cinabre, une livre; versez dessus, acide vitriolique concentré, une livre & demie; lutez la cornue avec un récipient, distillez à un feu très-gradué, jusqu'à ce qu'il commence à s'échapper des vapeurs blanches; soutenez le feu à ce degré; dès qu'il ne sort plus rien de la cornue, laissez refroidir les vaisseaux, vous trouverez dans la cornue le Vitriol de mercure, *Vitriolum mercuriale*, masse blanche, saline, d'une saveur très-âcre, inodore, en partie soluble dans l'eau. Mettez ce sel dans une terrine de grès; versez par-dessus, eau du Rhône filtrée & chaude, six à sept livres; broyez bien ce sel avec un pilon de bois ou de verre, laissez reposer, décantez, réitérez la même opération sur le résidu avec de nouvelle eau du Rhône filtrée & chaude, jusqu'à ce que l'eau sorte parfaitement insipide; faites égoutter la poudre sur du papier gris, ensuite sécher à une douce chaleur, vous aurez le *Turbith minéral*, qu'il faut conserver dans un flacon de verre exactement fermé. Depuis deux grains jusqu'à huit grains, délayé dans deux onces d'eau, ou incorporé avec un syrop.





Eau mercurielle. Dissolution du mercure par l'acide nitreux. *Aqua mercurialis. Dissolutio mercurii ab acido nitroso.*

Fluide composé de mercure & d'acide nitreux, d'une odeur légèrement nauséabonde, d'une saveur très-âcre : donnant par le seul refroidissement, lorsque l'acide nitreux est parfaitement saturé de mercure, le Sel nitreux mercuriel, Nitre mercuriel, *Sal nitrosum mercuriale, Nitrum mercuriale*, disposé en longues aiguilles placées les unes à côté des autres, fusant & détonnant sur les charbons ardents, n'attirant point l'humidité de l'air, exigeant beaucoup d'eau pour sa dissolution, inodore & d'une saveur âcre.

VERTUS. L'eau mercurielle, quoique mêlée avec une très-grande quantité d'eau édulcorée de sucre, produit une douleur plus ou moins vive dans la région épigastrique & des coliques ; elle fait saliver, elle purge & en même temps cause des tranchées & des épreintes ; elle a rarement guéri la vérole, & a quelquefois pallié des symptômes vénériens ; mais les accidents fâcheux dont elle a été si souvent accompagnée, doivent la faire rejeter. Extérieurement, elle détruit les chairs fongueuses des ulcères, particulièrement des ulcères & des chancres vénériens. — Le sel nitreux mercuriel, à quelque petite dose qu'il soit administré, s'il est trop long-temps continué, produit des effets très-funestes, & quoiqu'il paroisse moins caustique que l'eau mercurielle, il ne détruit pas avec plus de force le virus vénérien.

PRÉPARAT. Mettez dans un matras, mercure révivifié du cinabre, quatre onces ; acide nitreux, six onces ; exposez le vaisseau sur le bain de sable à une très-douce chaleur ; dès que la dissolution commence à se faire rapidement, retirez du feu, laissez la terminer à froid, vous aurez l'*Eau mercurielle*, qu'il faut conserver dans un flacon de verre exactement fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri ; vous toucherez les chairs fongueuses des ulcères avec un pinceau de charpie imbue de cette liqueur. — Saturer de mercure, l'acide nitreux ; retirez la dissolution du feu ; laissez refroidir ; décantez ; faites dissoudre dans de l'eau du Rhône filtrée, le sel cristallisé ; ensuite évaporer à un feu lent la dissolution, jusqu'à commencement de pellicule ; laissez refroidir, vous aurez le *Sel nitreux mercuriel*, qu'il faut faire sécher sur du papier gris. Depuis un quart de grain jusqu'à un grain, en solution dans quatre onces d'eau du Rhône filtrée & édulcorée avec suffisante quantité de sucre.



Onguent mercuriel citrin. *Unguentum mercuriale citrinum.*

Composé de graisse de porc & de sel nitreux mercuriel; d'une couleur jaune, d'une odeur rance légèrement nauséabonde, d'une saveur âcre, d'une consistance d'onguent.

VERTUS. En friction à haute dose, & répétée plusieurs fois en peu de jours, il excite la salivation, il enflamme quelquefois les téguments, il dissipe la gale. Ceux qui l'ont employé pour détruire la rache de la tête, se sont exposés à causer l'érysipèle, le délire & autres accidents dangereux: sous cette forme, la rache disparoit, les cheveux tombent & pour l'ordinaire ne reviennent pas. L'observation n'a pas toujours confirmé ses bons effets dans les dartres, excepté dans les dartres vénériennes.

PRÉPARAT. Faites fondre dans une terrine de grès, graisse de porc purifiée, deux livres; ajoutez eau mercurielle saturée de mercure, huit onces; retirez du feu, mêlez exactement avec un pilon de bois, jusqu'à ce que le mélange commence à se figer: versez dans un pot de grès, ou de verre, l'*Onguent mercuriel citrin*, bouchez exactement le vaisseau. Tous les jours, ou tous les deux jours, suivant l'indication, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en friction sur les mains, les pieds & les articulations de toutes les extrémités. Depuis deux onces jusqu'à quatre onces, pour tout le traitement de la gale chez les adultes.



Précipité rouge. *Præcipitatus ruber.*

Poudre composée de mercure & d'une petite quantité d'acide nitreux; inodore, d'une saveur très-âcre & brûlante, d'une couleur rouge; se sublimant dans les vaisseaux clos, sans éprouver une entière décomposition.

VERTUS. Intérieurement, il produit des nausées, des violents efforts pour vomir, le vomissement, les douleurs les plus aiguës dans la région épigastrique & le bas-ventre, la diarrhée, & souvent la mort; extérieurement, il borne les progrès des chancres vénériens, il en détruit les chairs fongueuses & les callosités, il agit même avec plus de promptitude & d'efficacité que l'eau mercurielle. L'arcane corallin est aussi dangereux, quoique le précipité rouge y ait perdu, par une seconde calcination, une petite portion d'acide nitreux

PRÉPARAT. Faites évaporer sur le bain de sable, dans une capsule de verre, acide nitreux saturé de mercure, une livre; dès que le résidu sera entièrement sec, broyez-le dans un mortier de verre, divisez la poudre dans plusieurs petits matras, que vous exposerez dans un bain de sable à une chaleur graduée, jusqu'à ce que les couches les plus internes paroissent d'un beau rouge; laissez refroidir, cassez le matras, vous trouverez une matière solide, adhérente aux parois du matras, formant plusieurs couches d'un jaune plus ou moins foncé, jusqu'au rouge vif; triturez, pulvérissez cette matière, vous aurez le précipité rouge, qu'il faut conserver dans un flacon de verre.

Faites calciner de nouveau la moitié de cette poudre dans deux matras, en les exposant pendant plusieurs heures, sur un bain de sable, à une chaleur graduée. vous aurez l'Arcane corallin, *Arcanum corallinum*, d'un rouge plus foncé que le précipité rouge, & d'une saveur aussi âcre. Depuis un quart de grain jusqu'à deux grains, long-temps trituré avec une drachme de sucre. On prétend que l'Arcane corallin mêlé avec l'alchali fixe fluide, lavé dans l'eau du Rhône filtrée, délayé dans l'esprit de vin, enfin séché sur du papier gris, est beaucoup moins actif. C'est à l'observation à lever nos doutes sur la correction d'un médicament si dangereux.



Sublimé corrosif. *Sublimatus corrosivus.*

Sel composé de mercure & d'acide marin, soluble dans l'eau & dans l'esprit de vin, se crySTALLISANT en longues aiguilles plus ou moins grosses, pointues des deux côtés & brillantes; volatil, d'une saveur métallique très-âcre, s'unissant avec le sel ammoniac, n'attirant point d'une manière sensible l'humidité de l'air, se laissant décomposer par l'eau de chaux, l'alchali fixe & l'alchali volatil.

VERTUS. En solution dans l'esprit de froment, il guérit souvent la vérole; il excite rarement la salivation, il attaque les poitrines délicates, il rend la toux plus vive & plus fréquente, il détermine le crachement de sang, il cause pour l'ordinaire des envies de vomir, & quelquefois le vomissement. Il est indiqué, lorsque les frictions d'onguent mercuriel, n'ont pu détruire le virus vénérien, quoique administrées suivant toutes les règles de l'Art. Sa solution aqueuse, prise en lavement, a pallié quelques symptômes vénériens, mais elle donne des coliques très-aiguës, & peut faire naître des accidents mortels. En solution dans l'eau du bain, il a fait disparaître des symptômes vénériens qui avoient résisté à l'action de l'onguent mercuriel: mais faites-en très-rarement usage; sous cette forme, il porte avec trop de violence sur la poitrine & les viscères du bas-ventre, & il abat considérablement les forces vitales & musculaires.

Le sublimé corrosif est un poison que les substances alcalines ne peuvent pas domter, lorsqu'il a commencé à agir sur les premières voies & sur la poitrine.

L'eau phagédénique détruit les chairs fongueuses, les callosités des ulcères & des chancres vénériens; elle accroît plutôt la gangrene, de quelque espèce qu'elle soit, qu'elle ne la borne; si elle ronge pour le moment les chairs fongueuses & les callosités des ulcères qui ne tiennent point du virus vénérien, elles reparoissent quelque temps après, souvent plus considérables & plus difficiles à domter.

Le mélange de parties égales de sublimé corrosif & de sel ammoniac, exactement mêlé avec vingt parties environ de graisse de porc, a quelquefois détruit la gale & la dartre vénérienne: tenez-vous alors en garde contre l'inflammation des téguments: plusieurs préfèrent le mélange exact de vingt grains de sublimé corrosif avec une once de graisse de porc; mais il paroît que ce dernier mélange enflamme avec plus de promptitude les téguments, & qu'il n'est pas plus efficace contre la gale: en y ajoutant le sel de Saturne, l'inflammation est beaucoup moins à craindre. Le sublimé corrosif ainsi mêlé avec le sel de Saturne & la graisse de porc récente, enlève souvent des dartres rebelles aux autres topiques, lorsque même elles ne tiennent pas du virus vénérien, quoique dans cet onguent, le sel de Saturne soit en partie décomposé par le sublimé corrosif, qui s'y décompose aussi lui-même.

PRÉPARAT. Prenez vitriol de mercure, sel marin pur, sec & pulvérisé, de chacun une livre; mêlez exactement, remplissez de ce mélange, le tiers de deux matras; procédez à la sublimation par un feu gradué au bain de sable, jusqu'à faire rougir légèrement le fond du matras; laissez refroidir le vaisseau, détachez la matière qui s'est sublimée, vous aurez le Sublimé corrosif, *Sublimatus corrosivus*, qu'il faut conserver dans un bocal de verre.

Prenez sublimé corrosif, seize grains; esprit de froment, deux livres: pulvériser le sublimé corrosif dans un mortier de verre; ajoutez peu à peu l'esprit de froment, filtrez, vous aurez la Dissolution spiritueuse du sublimé corrosif, Liqueur mercurielle de Van-Swieten, *Dissolutio spirituosâ sublimati corrosivi, liquor mercurialis Van-Swieten*. Depuis demi-drachme jusqu'à demi-once: dose à réitérer deux fois par jour, lorsque le malade ne ressent point de mauvais effets de la première dose prise le matin à jeun: faites boire aussitôt après, une grande verrée de décoction mucilagineuse; continuez jusqu'à disparition des symptômes vénériens. Les uns prescrivent de mêler la dissolution spiritueuse, avec l'infusion du bois de gayac; les autres, d'ajouter à la liqueur spiritueuse, du sel ammoniac, dose égale à celle du sublimé corrosif; ceux-ci, de dissoudre le sublimé corrosif dans l'eau-de-vie; ceux-là, dans l'eau du Rhône filtrée: tous prétendent que leur méthode est appuyée sur l'observation: mais il faut préférer la simple dissolution du sublimé corrosif dans l'esprit de froment, ou à défaut, dans l'esprit de vin. Trempez dans la dissolution spiritueuse, des linges ou de la charpie: à appliquer sur les chancres, les excroissances molles & les dartres dépendantes du virus vénérien.

Dans une livre d'eau de chaux, faites dissoudre sublimé corrosif, trente grains; ne séparez point le précipité jaune, vous aurez l'Eau phagédénique, *Aqua phagedanica*. Avant que de l'employer, agitez le vaisseau qui contient l'eau phagédénique & son précipité.

Prenez sublimé corrosif, sel ammoniac, de chacun demi-drachme; pulvérisez dans un mortier de verre ou de porphyre, mêlez exactement, ajoutez graisse de porc purifiée, trois onces; triturez pendant six heures, réitérez quinze jours après, la même trituration, vous aurez l'Onguent pour la gale, *Unguentum pro scabie*. Lorsque le sel ammoniac n'entre pas dans la composition de cet onguent, la trituration avec la graisse de porc doit être de plus longue durée, de crainte qu'il ne s'y trouve quelques molécules de sublimé corrosif, qui ne se soient pas unies avec la graisse. Vous prescrirez le premier onguent, de la même manière & à la même dose que l'onguent citrin; & l'onguent privé de sel ammoniac, à plus petite dose & dans des temps plus éloignés.

Prenez sublimé corrosif, douze grains; sel de Saturne, demi-drachme; triturez pendant une heure dans un mortier de verre, ajoutez graisse de porc récente, une once; continuez la trituration pendant trois heures consécutives, vous aurez l'Onguent pour les dartres, *Unguentum pro herpetibus*.



Mercure doux. *Mercurius sublimatus dulcis. Aquila alba.*

Sel mercuriel, composé d'acide marin & de mercure; volatil, inodore, d'une saveur légèrement âcre; se sublimant, partie en masse demi-transparente & blanche, partie en aiguilles brillantes, petites & disposées d'une manière confuse; peu soluble dans l'eau du Rhône filtrée, quatre onces d'eau en tenant à peine un grain en solution.

VERTUS. Il purge, il cause des coliques, des épreintes, il excite la salivation, il fait mourir & chasse les vers ascarides, lombricieux & cucurbitins contenus dans les premières voies: à petite dose, il ne produit pas des effets si sensibles, au moins la salivation paroît-elle plus tard & les coliques sont-elles moins vives: quelquefois il a guéri la vérole, souvent il en a pallié les symptômes. Le calomélas, moins actif que le mercure doux, ne fatigue pas autant l'estomac, il excite la salivation, des coliques & des épreintes; il purge, il détruit les mêmes espèces de vers que le mercure doux; il est indiqué dans la gonorrhée vénérienne, & rarement dans la vérole, parce qu'il est des préparations mercurielles plus efficaces.

PRÉPARAT. Prenez sublimé corrosif, mercure réviyifié du cinabre,
de

de chacun une livre; triturez dans un mortier de verre ou de porphyre, jusqu'à ce que le mercure soit éteint; remplissez de ce mélange, le tiers de plusieurs matras; placez-les dans un bain de sable, auquel vous donnerez une chaleur graduée; laissez refroidir les vaisseaux; enlevez la poudre blanche qui peut s'être sublimée au col des matras; cassez les vaisseaux, rejetez ce qui est au fond, séparez exactement la masse saline des parois du verre; triturez-la de nouveau jusqu'à extinction des globules mercuriels qui s'y trouvent adhérents; réitérez la sublimation & le même procédé jusqu'à deux fois, vous aurez le *Mercuré doux*: réitérez la sublimation jusqu'à six fois, vous aurez le *Calomélas*; triturez l'un & l'autre séparément, dans six parties d'esprit de vin; décantez, faites-les sécher sur du papier gris: après les avoir porphyrisés, renfermez-les chacun, dans un flacon de crystal fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. *Mercuré doux*, depuis un grain jusqu'à dix grains, incorporé avec un syrop, ou une conserve. *Calomélas*, depuis trois grains jusqu'à vingt grains, incorporé avec un syrop, ou une conserve.

Lorsque vous détacherez la masse saline mercurielle, des parois du matras, prenez garde qu'il ne s'y mêle des molécules de verre; elles se sublimeront avec la masse saline, principalement lorsque l'un & l'autre sont réduites en poudre impalpable: c'est pourquoi les pots de grès à col étroit, doivent être préférés aux matras de verre.



Panacée mercurielle. *Panacea mercurialis.*

Sel, composé d'acide marin & de mercure; volatil, inodore, d'une saveur âcre très-peu sensible; ne se dissolvant pas dans l'eau, en plus grande quantité que le mercure doux; se sublimant en une masse blanche demi-transparente, dont la face concave est tapissée d'une poussière fine, formée de petites aiguilles brillantes & sensibles à la loupe.

VERTUS. Elle provoque la salivation plus promptement que le mercure doux, elle purge moins, elle cause rarement des douleurs dans la région épigastrique & dans le bas-ventre, elle détruit le virus vénérien; c'est, après les frictions, le remède le plus sûr & le moins dangereux. Elle n'attaque pas avec autant de force que le mercure doux, les vers ascarides, lombricieux & cucurbitins; elle a quelquefois favorisé la résolution du goitre & de plusieurs autres espèces de tumeurs dures & peu sensibles qui n'avoient ni caractère scorbutique, ni disposition vers le cancer.

PRÉPARAT. Prenez mercure doux, une livre; faites-le sublimer huit fois de la même manière & avec les mêmes précautions que le mercure doux, ci-dessus, vous aurez la *Panacée mercurielle*. Réduisez-la en poudre subtile, que

vous triturerez long-temps avec l'esprit de vin : décantez, faites sécher le résidu, sur du papier gris; porphyrisez, conservez la poudre dans un flacon de verre. Depuis trois grains jusqu'à quinze grains, incorporée avec un syrop ou une conserve. La disposition du sujet à saliver, son tempérament, son âge, l'espece & l'intensité des symptomes vénériens, peuvent seuls déterminer l'intervalle qu'il faut laisser entre chaque prise; il doit être au moins de vingt-quatre heures.

La dose pour le traitement entier de la vérole, est ordinairement depuis demi-once jusqu'à une once, très-rarement au-delà.



Précipité blanc. *Præcipitatus albus.*

Sel, composé d'acide marin & de mercure; sous forme de poudre subtile d'une grande blancheur; volatil, inodore, d'une saveur médiocrement âcre; ne se dissolvant qu'en très-petite quantité dans l'eau-de-vie; moins soluble dans l'eau que le sublimé corrosif, mais plus que le mercure doux.

VERTUS. Il purge, il donne des coliques & des épreintes, il fait saliver: il est moins dangereux que le sublimé corrosif, & plus actif que le mercure doux: il n'est point en usage. Extérieurement, mêlé avec la graisse, il est indiqué dans la gale, les dartres vénériennes & les dartres entretenues par la mal-propreté des téguments; quelquefois il dissipe les boutons inflammatoires de la peau, mais tenez-vous en garde contre la répercussion de ces tumeurs.

PRÉPARAT. Faites dissoudre dans plusieurs livres d'eau du Rhône filtrée, sel ammoniac, demi-livre; filtrez, ajoutez sublimé corrosif porphyrisé, demi-livre; la dissolution faite, versez-y peu à peu de l'alchali fixe fluide, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de précipité; décantez, lavez le précipité avec une petite quantité d'eau du Rhône filtrée & froide; décantez de nouveau, faites sécher sur le papier gris, conservez le *Précipité blanc* dans un flacon de verre bien bouché. Depuis demi-grain jusqu'à cinq grains, exactement mêlé avec six parties de sucre & incorporé avec suffisante quantité de syrop. — Prenez précipité blanc, deux drachmes; graisse de porc récente & purifiée, une once; triturez dans un mortier de verre, ou de porphyre, pendant six heures, vous aurez l'*Onguent de précipité blanc*. Depuis demi-drachme jusqu'à une drachme, en friction, comme l'onguent mercuriel citra, pag. 213.





Sel mercuriel acéteux. *Sal mercuriale acetosum.*

Sel, composé de vinaigre & de mercure; se cristallisant en petites lames brillantes & argentines; soluble dans l'eau pure; inodore, d'une saveur âcre & nauséabonde; se décomposant pour la plus grande partie lorsqu'il est soumis à la distillation dans les vaisseaux clos.

VERTUS. Il produit des nausées, quelquefois le vomissement, rarement il purge, souvent il procure la salivation. Le sel mercuriel, préparé avec la crème de tartre, irrite moins l'estomac & n'excite pas si promptement la salivation: l'une & l'autre préparation guérissent souvent la vérole; cependant les frictions avec l'onguent mercuriel ou avec la panacée mercurielle, doivent être préférées.

PRÉPARAT. Versez sur une livre d'eau mercurielle nitreuse, de l'alcali fixe fluide, en quantité suffisante pour précipiter le mercure; décantez, agitez long-temps le précipité dans de l'eau du Rhône filtrée & chargée d'alcali fixe; laissez refroidir le vaisseau, décantez; mêlez deux onces de précipité mercuriel, avec huit livres de vinaigre distillé; agitez le mélange dans un pot de grès, que vous exposerez à un degré de chaleur approchant de celui de l'eau bouillante; au bout de trois heures, retirez-le du feu; vous obtiendrez par le refroidissement des cristaux salins; décantez, faites-les sécher sur du papier gris, vous aurez le *Sel mercuriel acéteux*, qu'il faut conserver dans une bouteille fermée avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. Depuis deux grains jusqu'à dix grains, mêlé avec trois parties de sucre, incorporé avec suffisante quantité de syrop, ou en solution dans quatre onces de véhicule aqueux. Depuis trois drachmes jusqu'à six drachmes, pour le traitement entier de la vérole.

Prenez mercure précipité de l'eau mercurielle nitreuse par l'alcali fixe, demi-livre; faites-le bouillir pendant quatre heures dans de l'eau du Rhône filtrée & chargée d'alcali fixe; décantez, faites sécher le résidu, que vous triturerez pendant quatre heures dans un mortier de verre ou de porphyre, avec une livre de crème de tartre porphyrisée; mettez ces matières dans un pot de grès avec douze livres d'eau du Rhône filtrée; faites infuser pendant vingt-quatre heures, agitez souvent le mélange, filtrez, faites évaporer la liqueur jusqu'à légère pellicule, laissez refroidir, vous obtiendrez le *Sel mercuriel tartarisé*, *Sal mercuriale tartarisatum*. A la même dose & de la même manière que le sel mercuriel acéteux.



Teinture mercurielle. *Tinctura mercurialis.*

Fluide, composé d'esprit de vin, de sel ammoniac & de mercure, d'une odeur spiritueuse, d'une saveur âcre & légèrement nauséabonde; de couleur citrine.

VERTUS. Elle pallie quelques symptomes vénériens; elle excite des nausées, quelquefois le vomissement. A haute dose & long-temps continuée, elle procure la salivation & des coliques; très-rarement elle purge.

PRÉPARAT. Mettez dans un mortier de marbre, mercure revivifié du cinabre, deux onces, avec sel ammoniac pulvérisé, quatre onces; triturez jusqu'à ce que le mercure soit éteint: faites digérer ce mélange dans un matras sur un bain de sable pendant quarante-huit heures; versez dessus de l'esprit de vin, jusqu'à ce qu'il surpasse de trois travers de doigt, les matieres contenues; laissez digérer le mélange, pendant le temps nécessaire pour donner à l'esprit de vin une couleur citrine; décantez, filtrez, conservez la *Teinture mercurielle* dans un flacon de crystal fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri. Depuis six grains jusqu'à une drachme, mêlé avec quatre onces de véhicule mucilagineux.



Pilules mercurielles. *Pilulæ mercuriales.*

Composées de mercure, de crème de tartre, de diagrede & de jalap; de consistance un peu solide, inodores, d'une saveur âcre & amere, d'une couleur jaunâtre tirant sur le brun, ne laissant appercevoir au microscope, aucunes globules mercurielles.

VERTUS. Elles donnent des coliques plus ou moins vives; elles purgent, elles causent des épreintes. A dose médiocre & long-temps continuée, elles provoquent rarement & très-légerement la salivation; elles pallient plusieurs symptomes vénériens, quelquefois elles guérissent la gonorrhée vénérienne: elles font souvent mourir les vers ascarides, cucurbitins & lombricieux, contenus dans les premières voies. Il n'est pas décidé par l'observation, si elles sont avantageuses dans les especes de dartres qui ne tiennent rien du virus vénérien, dans le rhumatisme séreux, la rache, les tumeurs dures & peu sensibles du foie, de la rate & du méfentere.

PRÉPARAT. Triturez dans un mortier de verre ou de porphyre, mercure revivifié du cinabre, & crème de tartre porphyrisée, de chacun

une once ; le mercure éteint , faites digérer le mélange dans un matras sur un bain de sable pendant quarante-huit heures ; triturez de nouveau pendant six heures ; ajoutez diagrede pulvérisé , jalap pulvérisé , de chacun une once ; mêlez exactement avec suffisante quantité de syrop de capillaire , pour former les *Pilules mercurielles* , du poids de trois grains chacune. Depuis trois grains jusqu'à dix-huit grains.

